



LA LETTRE

des RENCONTRES EGYPTOLOGIQUES de STRASBOURG

SOMMAIRE

Conférences à venir.
Voyage à Speyer.
Abou Rawach (compte rendu).
Voyage en Allemagne (compte rendu).
Les ânes de Deir el-Medineh (compte rendu).

N° 37 - Avril 2012

EDITORIAL

La douceur printanière et ce magnifique soleil nous communiquent des envies d'évasion ...notre dernier voyage en Egypte remonte à 2009, avec une croisière sur le lac Nasser et un séjour à Assouan.

Depuis la situation a bien changé ; notre projet de voyage dans le Sinaï est reporté à une date indéterminée ; un récent article du Figaro (du 19 mars 2012) faisait mention de la prolifération de terroristes djihadistes dans la péninsule, et d'enlèvements de touristes étrangers aux abords du monastère S^{te} Catherine.

Nous sommes profondément attristés des mauvaises nouvelles en provenance du pays des deux terres ; nous restons attentifs à l'actualité égyptienne en cette période de transition avant les élections présidentielles. N'oublions pas les Égyptiens d'aujourd'hui, leurs sourires et leur gentillesse ont illuminé nos voyages, nous les gardons dans notre cœur !

Nos pas nous porteront donc vers d'autres rivages : nous étudions un voyage de 8 à 10 jours à Saint Petersburg en mai ou juin 2013 et vous fournirons prochainement plus d'informations à ce sujet.

Plus proche de nous, nous ferons un saut chez nos amis allemands, pour visiter l'exposition « Découvrir les trésors d'Égypte » au musée historique du Palatinat à Spire (Speyer en allemand) le samedi 16 juin 2012 ; nous espérons vous y voir nombreux pour admirer des chefs-d'œuvre du musée de Turin.

A bientôt donc, pour de nouvelles aventures égyptologiques !

Catherine Piat
Trésorière de l'association

LA VIE DE L'ASSOCIATION

TOUTES LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT RÉPERTORIÉES
SUR LE SITE <http://www.egyptostras.fr>

CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18h45 à la maison des associations,
1a, place des orphelins à Strasbourg. Ouverture des portes à 18h15.
Entrées: non adhérents 6 € - Étudiants non adhérents 3 € - Tous adhérents 2 €

MARDI 5 JUIN 2012

KARNAK À LA 3^e PÉRIODE INTERMÉDIAIRE

Information récentes
sur les monuments des
XXII^{ème} et XXV^{ème}
dynasties sur le site

PAR
M. FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU

EGYPTOLOGUE, ARCHÉOLOGUE
UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE



VOYAGE

Le samedi 16 juin 2012 nous nous rendrons à Spire (Speyer) en Allemagne en car pour visiter l'exposition « Découvrir les trésors d'Égypte » au musée historique du Palatinat avec visite guidée de la cathédrale et de la ville (ci-joint coupon-réponse).

ABOU RAWACH, SUR LES TRACES DE PIERRE MONTET.

LES NOUVELLES FOUILLES DU CIMETIÈRE M DE LA 1^{ère} DYNASTIE

Compte rendu de la conférence de M. Yann Tristant du 17 janvier 2012

Pierre Montet, titulaire de la chaire d'égyptologie de l'université de Strasbourg de 1934 à 1948, avant d'occuper celle du Collège de France, est surtout connu pour ses travaux à Byblos et la découverte des tombes royales de Tanis. Mais on oublie bien trop souvent qu'il commença sa carrière d'archéologue sur un cimetière de l'époque thinite, à Abou Rawach, avant la première guerre mondiale.

Jeune membre scientifique de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire, il dirigea pendant quatre mois, de mars à avril 1913 puis de novembre 1913 à décembre 1914, la fouille du cimetière M (pour Montet), à 1,5 km de la pyramide de *Rédjédef*. C'est là qu'il découvrit 14 tombes en briques crues de la 1^{ère} dynastie. Ces monuments sont tous conçus selon un plan similaire associant une grande fosse rectangulaire, un puits, une ou plusieurs chambres souterraines et une superstructure en briques crues à décor de re-dans, dans laquelle sont aménagés des magasins. Les plus imposants mesurent de 15 à 25 m de long pour une largeur comprise entre 7,5 et 14 m. Les murs étaient conservés sur parfois presque 1 m de hauteur. Ils se distinguent par leur décor dit « en façade de palais », avec une alternance de niches et de saillants formant ce décor si caractéristique qui a inspiré le motif du *serekh*. Les façades extérieures avaient été soigneusement tapissées avec de l'argile, puis recouvertes d'un enduit blanc. Montet a retrouvé des traces de pigments noir et rouge, vestiges du décor polychromique de ces tombeaux.



À l'intérieur du massif en briques crues, des espaces compartimentés servaient de magasins pour le mobilier. Malgré les pillages qui ont complètement perturbé les tombeaux, réduisant le matériel à des milliers de tessons et de fragments de vases en pierre qui jonchaient les différents espaces des sépulcres, les magasins ont livré de grandes jarres à vin caractéristiques du milieu de la 1^{ère} dynastie. Certaines d'entre elles comportaient sur leurs panses des graffitis et des marques ; d'autres étaient encore fermées par des bouchons coniques en terre crue sur lesquels on pouvait lire le nom du roi *Den*. On retrouve dans les pièces souterraines une grande variété d'objets en terre cuite et de vaisselle

en pierre. Mais c'est dans le caveau, au plus près du défunt, que se situait le matériel le plus exceptionnel. Des petites figurines de lions et de lionnes en ivoire, d'un petit chien, d'une maison à toit en pente, d'une tour crénelée, constituent les pièces d'un jeu, peut-être le fameux jeu du serpent, dont on connaît quelques représentations dans les tombes de l'Ancien Empire.

Un siècle plus tard, les nouvelles fouilles menées par l'Institut français d'archéologie orientale ont pour objectif de compléter la documentation rassemblée par l'égyptologue strasbourgeois et de publier l'intégralité des découvertes réalisées sur ce cimetière d'élite de la 1^{re} dynastie (v. 3000 av. J.-C.). Cette conférence a été l'occasion de rendre hommage à Pierre Montet et de présenter les recherches liées aux grands mastabas d'Abou Rawach, leur architecture et leur mobilier hors du commun.

Yann Tristant

VOYAGE A LEIPZIG, HANOVRE ET HILDESHEIM

(28 sept. - 2 oct. 2011)

(Compte rendu de J. Levasseur, membre du comité de direction)

Comme d'habitude, départ matinal du palais des congrès avec notre car préféré et direction Heilbronn par l'autoroute de Karlsruhe. Vers 8 heures, nous faisons une halte pour le petit déjeuner à Sinheim.

Après Heilbronn, direction Nuremberg et Bayreuth. Nous sommes en Bavière ; le paysage est vallonné et devient plus montagneux. Au passage, un croisement d'autoroute, à droite, direction Dresde et Berlin, nous évoque notre précédent voyage ! Tout droit, Leipzig : 156 km. A midi, 2^{ème} arrêt court pour le déjeuner à Rudolphstein car il faut être à Leipzig à 14 h. pour la visite guidée de la ville.

Leipzig est un nom d'origine slave (lieu des tilleuls, de *lipsk* tilleul). C'est une ville de 523.000 habitants, très commerçante, avec une grande foire de printemps et d'automne. C'est aussi une ville universitaire depuis 1409 et une cité de la musique où Jean Sébastien Bach vécut 30 ans. Nous avons rendez-vous devant la gare avec notre guide. C'est l'une des plus importantes gares d'Europe, construite au 20^{ème} siècle, en raison de la grande activité de la ville, détruite pendant la guerre puis reconstruite; elle a deux étages de galeries marchandes. De là nous traversons un petit parc au pied de la tour MM (Muster Messe) emblématique de la foire aux échantillons, vers Augustus Platz, (40.000 m².) avec l'opéra d'un côté et le Gewandhaus en face, construit sur la halle des marchands, d'où son nom. C'est le cœur musical de la ville. Toute proche, la tour de l'université, (construite sur le modèle de saint Marc à Venise) est le siège du musée égyptologique. Par une

rue piétonne, nous continuons notre visite vers l'église St. Nicolas, un des monuments classés des plus importants d'Allemagne, reconstruite en 1968. Très curieux, le style gothique primitif a été transformé en néoclassique, au 18^{ème} siècle. Les colonnes en forme de palmier ont été recouvertes de stuc très coloré. Le décor intérieur est très riche. Le tableau de « L'ange de la paix » au-dessus de l'autel a été le point de départ de la « Prière pour la paix » qui a engendré la révolution pacifique du 9 octobre 1989 et précipité la chute du régime communiste. Une plaque commémorative se trouve sur la place.

Comme à Paris, la ville s'est dotée de nombreux « passages », au début du 20^{ème} s., dont le célèbre « Speckshoff » et « Mädlerpassage », et d'un très pittoresque « Wiener Café Riquet » de style art nouveau. Sur la petite place du marché, la statue de Goethe, étudiant, trône devant l'ancienne bourse baroque. Nous terminons la visite par l'église saint Thomas, dont Jean Sébastien Bach a été le Kantor de 1723 à 1750. Son tombeau se trouve dans le chœur de l'église. Le décor a été continuellement modifié : roman, gothique, baroque puis néogothique avec piliers octogonaux et ogives. Le retable du chœur du 15^{ème} s. est celui de l'université. En 2012, on fêtera son 800^{ème} anniversaire. Mais la journée n'est pas finie; nous reprenons le car pour aller nous installer à l'hôtel Ramada, situé en dehors de la ville. Après le dîner, Christine Hué-Arcé, la jeune doctorante qui nous accompagne, nous initie au mystère de la curieuse figurine d'Isis-Aphrodite anasyrméné qui accomplit le geste de relever sa robe jusqu'au pubis, et que nous verrons le lendemain au musée.



Jour 2. Le lendemain, visite guidée de la collection égyptologique du musée Georg Steindorf. C'est un musée universitaire avec des collections pédagogiques. Nous devons être accueillis par le conservateur, M. Dietrich Raue, qui nous avait reçus en 2009, au musée de l'île Eléphantine et sur son chantier de fouilles. En son absence, nous avons été guidés par son collègue Robert Kuhn, doctorant qui a fait preuve d'une grande disponibilité et nous a même ouvert les portes du laboratoire du musée. Georg Steindorf a initié les fouilles à Gizza et en Nubie, avant la construction du barrage d'Assouan. Les éléments ont été rapportés ici. Emigré aux Etats Unis, il a vendu sa collection privée à l'université. Pendant la guerre, de nombreuses pièces monumentales ont été détruites. En 1970, un petit musée a été installé avec les petites pièces qui ont pu être sauvées. A l'entrée, grande salle d'expo-



Kephren

sition de sculptures et de reliefs, de l'Ancien Empire à la période romaine, dont l'équipement funéraire du scribe Nefer-Ihi, les serviteurs de l'au-delà de la tombe de Djasha, visage du pharaon Kephren. A l'entresol, sarcophage monumental, en bois de cèdre de Hedbasteon, 1^{ère} pièce de la collection en 1842.



Sarcophage d'argile

Salle de la collection nubienne de Georg Steindorf : objets de Kerma et d'Aniba, dont un sarcophage d'argile en forme de tonne. Nous visitons l'entrepôt avec une collection pédagogique pour les étudiants : scarabées, amulettes, ouchebtis, bijoux, céramique etc. Notre guide nous fait la surprise d'un déjeuner au 5^{ème} étage de la tour panorama administrative et de sa terrasse nous avons une vue étendue de la ville.

Le départ pour Hanovre est prévu en début d'après-midi mais un ma-lencontreux bouchon sur l'autoroute nous retarde de trois heures. Nous sommes rapidement installés à l'hôtel Mercure. Le conservateur du musée August Kestner, l'égyptologue Christian Loeben qui nous attendait, a dû remettre sa conférence sur l'histoire de la collection à 21 h., après avoir dîné avec nous.

Jour 3 : La matinée est consacrée à la visite du musée August Kestner situé à côté de l'hôtel de ville. Le bâtiment a été modernisé et encasté dans une structure actuelle, l'ancienne façade a été conservée à l'intérieur. C'est le plus important musée égyptologique après Berlin (1.000 objets de la collection Kestner, 1.500 de la collection Bissing). Ce musée a été créé avec les collections personnelles de M. August Kestner (1777 - 1853, le fils de la Lotte du roman de Goethe, *Les souffrances du jeune Werther*).

En avant première M. Loeben nous présente une exposition intitulée « Lost » sur ce qui a été perdu pendant la guerre. A l'entrée, on est saisi par les grands panneaux de la ville après les bombardements (80 % de destruction). Le musée n'avait pas été entièrement touché, les collections avaient été mises à l'abri hors de la ville et dans des mines de sel. (136 caisses). A l'arrivée des Américains, la population a pillé les dépôts. Avant la guerre, il y avait 25.000 objets, au total 700 ont disparu. La moitié a pu être documentée grâce à des photos, des plaques en verre et fichiers descriptifs.

La partie égyptienne qui nous intéresse porte sur l'art de l'Egypte ancienne jusqu'à l'époque romaine, collections de reliefs, sculptures, stèles,

vaisselle, objets funéraires, spécialement du Nouvel Empire et de la période amarnienne. Des objets très rares comme des briques de la III^{ème} dynastie, un fragment de relief du temple solaire de Niouserrê avec le roi représenté en manteau de fête (V^{ème} dynastie), le plus ancien objet en verre de l'humanité, un exemplaire unique de sphinx à crinière qui regarde sur le côté, la momie de Ta Osiris, de plus de 2.000 ans sur laquelle ont été faites les premières analyses au scanner, le plus ancien portrait du Fayoum peint sur bois, des représentations des animaux du Nil (6^{ème} dynastie), des momies de chats, de crocodiles et de poissons. Grâce aux commentaires de M. Loeben, cette visite a été passionnante, on ne pouvait rêver de meilleur guide.

Ensuite nous avons déjeuné dans le restaurant de l'hôtel de ville voisin, avec vue sur le parc et son lac. Après cette halte agréable, nous visitons la ville, 6^{ème} ville d'Allemagne, comptant 526.000 h. On commence par le nouvel hôtel de ville, palais baroque avec coupole centrale, construit au début du XX^{ème} s. Nous sommes au pied d'un majestueux escalier en marbre gris de Carrare. Une grande peinture murale représente l'arrivée du protestantisme en 1533. Quatre grandes maquettes évoquent l'aspect de la ville au Moyen Age, avant la guerre, après les bombardements et actuellement. Le 8 et 9 novembre 1943, la ville a subi d'intenses bombardements et seules 440 maisons restaient habitables. L'hôtel de ville n'avait été que peu touché, ainsi de l'église de garnison et le 1^{er} gratte-ciel d'Allemagne.

Nous faisons ensuite un petit circuit par la vieille ville. Nous passons par le parlement du Land de Basse Saxe, ancien château des Welfs, le Leinenschloss où l'on évoque Caroline de Monaco, princesse de Hanovre. L'un des princes de Hanovre est monté sur le trône de Grande Bretagne sous le nom de George I^{er} (1714).

La vieille ville avait brûlé, le centre historique a été reconstitué avec des maisons d'origine, avec l'architecture en brique du XV^{ème} s., ainsi que l'ancien hôtel de ville, copie du palais des doges. La visite guidée se termine et nous laisse un peu de temps libre pour apprécier en terrasse une bonne bière, avant de regagner l'hôtel Mercure, à l'extérieur de la ville. C'est un bâtiment de 6 étages, bâti en rond, avec des galeries périphériques donnant sur un espace central.

Le lendemain sera consacré à la visite de Hildesheim, à 35 km au sud-est de Hanovre, et bien sûr de son musée. C'est une agréable petite ville, réputée pour ses maisons à colombage et ses églises romanes. Elle a malheureusement été bien détruite pendant la guerre. Nous arrivons le matin pour la visite de la ville. La célèbre Marktplatz a été reconstituée en 1987 comme témoin de la splendeur passée. Elle datait du XIV^{ème} s. On peut y voir la magnifique façade de la guilde des bouchers, le Rathaus gothique et la maison des templiers de

style oriental, la plus vieille pharmacie d'Allemagne. Tout près, l'ancienne basilique romane St. André, devenue gothique. C'était le plus grand évêché catholique d'Allemagne. La Basse Saxe est devenue protestante vers 1543. Puis c'est le quartier catholique et la cathédrale sainte Marie et son célèbre rosier où le fils de Charlemagne avait caché les reliques de la Vierge dans le cloître. Celui-ci a survécu aux bombardements. C'est une reconstitution de la basilique du XI^{ème} s. Nous pourrions voir ses portes en bronze au musée.

Le chemin historique emprunte le tracé des fortifications et nous mène à la basilique St. Godard, (XII^{ème} s.), d'art roman saxon avec ses trois tours hexagonales. Nous retournons déjeuner, place du marché, à l'hôtel de ville, agréable pause, avant la visite du musée qui occupera notre après-midi.



Hildesheim - Tombe de Sennefer - Reconstitution

C'est le sénateur Hermann Roemer qui a créé ce musée, il y a bientôt cent ans. Une petite guide locale nous donne un assez bref aperçu de l'exposition que nous découvrons par nous-mêmes. A remarquer les portes de la cathédrale Ste Marie, hautes de 5 m. représentatives de l'art ottonien.

Nous rentrons à Hanovre pour la dernière soirée. Le lendemain c'est déjà le retour. Toujours par très beau temps nous quittons la Basse Saxe pour la Hesse, sur l'autoroute aux couleurs de l'automne, par Kassel, Frankfort, Mannheim, Karlsruhe, et nous arrivons à Strasbourg vers 16 h. Ce fut un voyage très intéressant, tant du point culturel que touristique.



Hildesheim - Tombe de Sennefer - Reconstitution

LES ÂNES DE DEIR EL-MEDINEH

COMPTE RENDU DU DÎNER-CONFÉRENCE ANIMÉ PAR Y. LE ROCH
22 NOV. 2011

En l'an 1493 avant JC, une reine législatrice, *Ahmès-Néfertari* et son fils *Amenhotep 1^{er}*, décidèrent de fonder une communauté d'artisans consacrée au creusement et à la décoration des tombes des pharaons : la communauté de Deir El-Médineh était née. Le village de ces artisans, au fond de la vallée de Gurnat Mouraï devait durer 500 ans : elle ne s'éteindra en effet que sous le règne de Ramsès IX (vers 1080 avant JC).



On peut encore de nos jours admirer ce village, même si les murs des maisons atteignent à peine 1 mètre de haut, la 1^{ère} assise étant formée de briques imprimées au nom d'Amenhotep.

Ta set mâât ou la place de l'équilibre était le lieu de résidence de tous les artisans, successivement, soumis au secret et sans aucun rapport avec les autres Egyptiens. Leur village était clos d'une muraille sous la responsabilité d'un "gardien de porte" qui ne laissait pénétrer dans l'enceinte que les personnes autorisées. Ils étaient fournis en tout ce qui était nécessaire à leur vie quotidienne, d'où le rôle des ânes chargés du transport entre Thèbes (Louqsor) et le village, de tous les biens nécessaires à la vie quotidienne : alimentation, bois de chauffage - car les nuits étaient parfois froides dans cette vallée isolée. L'eau et les rations alimentaires étaient particulièrement importantes : elles sont à l'origine de la première grève connue et du déplacement de toute la communauté vers le temple de Médineh-Abou pour réclamer son dû (sous le règne de Ramsès III).

Grâce aux ostraca, tessons de poterie et éclats de calcaire, la vie de cette communauté nous est assez bien connue. Ces ostraca ont été retrouvés dans le "grands puits" profond de près de 90 m, en quelque sorte, "la corbeille à papiers" de la communauté comme l'appelle Pierre Grandet. Elle en contenait presque 6.000 qui racontaient la vie des ouvriers, leurs excuses pour ne pas aller travailler mais aussi d'autres qui avaient trait à la littérature "les textes de Sinouhé" par exemple mais aussi textes de sagesse ou d'enseigne-



Ane blanc d'Egypte

ment ou manuel faisant état du cursus des scribes - la *kemyt* ou somme des connaissances qui devait être les leurs.

Liste des ouvriers de Deir el-Médîneh [inv. 1606]

entre l'an 39 et l'an 63 de Ramsès II

DESCRIPTION : Calcaire - 12,5 x 7,5 cm. R^e-V^e, ↑↑.

PROVENANCE : Gournet Mouraï nord, 10.02.1951, fouilleur C^e (sur une étiquette: « 125 »).

COL. I [wnmy]		COL. II [smhy]	
RECTO	¹ P(:)-n(y)-dw: Pendoua	¹ Hwv-nfr(=w) Houynéfer	
	² Hr-nfr(=w) Hornéfer	² Jmn-m-wj: Amenemouia	
	³ Sz-W:dy.t Saouadjyt	³ H ^e =w Khâou	
	⁴ Hr-m-wj: Horemouia	⁴ Nfr-'b.t Néferâbet	
	⁵ N:hy Nakhy	⁵ Pz-st Paser	
	⁶ Wz:d-ms(=w) Ouadjmosé	⁶ Pz-Hzrw Pakharou	
	⁷ Nb-Jmn.t Nebîmenet	⁷ Dw: Doua	
	⁸ Hh Héh	⁸ Nfr-sn.t Néfersénet	
	⁹ Nht-Mnw Nakhtmin	⁹ Sz-Mw.t Samout	
	¹⁰ P(:)-n(y)-nbw Pennébou	¹⁰ Hnsw Khonsou	
	¹¹ 'z-phty Âapehty	¹¹ Jny Iny	
	¹² Jmn-ms(=w) Amenmosé	¹² H ^e -bhn.t Khâbékhénet	
	¹³ Jny Any	¹³ Nb-n-Mz'.t Nebenmaât	
	¹⁴ Jmn-m-jp.t Amenemopé	¹⁴ Pz-hry-pd.t Pahérypédjet	
VERSO	¹⁵ Wn-nfr Ounnéfer	¹⁵ R'-ms(=w) Râmosé	
	¹⁶ Bw-qn-tw=f Bouquentouf	¹⁶ B:kj-n(y)-Mw.t Bakenmout	
	¹⁷ Mr(y)-Shm.t Mérysekhmet	¹⁷ R'-htp(=w) Râhotpé	
	¹⁸ Hwv Houy	¹⁸ Jpwy Ipouy	
	¹⁹ Nfr-mp.t Néferrenpet	¹⁹ Nht-Jmn Nakhtamon	
	²⁰ Pnbwy Penbouy	²⁰ 'z-nht(=w) Âanakhté	

Une liste des ouvriers de la tombe (d'après P. Grandet)

Schiaparelli a découvert le site, ce qui nous permet de visiter à Turin la tombe de Ka qu'il a retrouvée intacte; des égyptologues comme B. Bruyère, Cerny, D. Valbelle et d'autres encore nous ont fait découvrir ce site de Deir El-Médîneh. Pierre Grandet en a publié un "Catalogue des ostraca non littéraires".

Mais intéressons nous aux ânes qui jouaient un rôle important dans le transport des charges lourdes et encombrantes et aussi de l'eau et des denrées alimentaires, car les salaires étaient payés en denrées alimentaires

dûment calculées selon la fonction de chacun : ouvriers chargés de creuser la tombe et d'en préparer les murs, les peintres, *ss-gdw* ou scribes des contours...

La *semedet* était l'équipe qui assurait tous les services indispensables au bon fonctionnement du village. Les ouvriers travaillaient 10 jours et avaient ensuite 10 jours de repos qu'ils consacraient à la construction et à la décoration de leur propre tombe : celles-ci sont parmi les plus belles qu'il nous est donné de visiter à l'heure actuelle, avec celles de la vallée des Rois qui ont été élaborées par leurs soins. Quant à la *quénébet*, elle réglait les conflits qui naissaient au sein de la communauté; à la fois administration civile et judiciaire.

Parmi les ostraca l'on a retrouvé plusieurs textes se rapportant aux ânes, à leur location. Ils étaient indispensables à certaines professions comme



Ostracum CGT 57006 (transcription hiéroglyphique) - D'après P. Grandet

les porteurs d'eau et les porteurs de bois, nécessaire à la cuisine et au chauffage mais aussi aux travaux auxquels se livraient les habitants du village. Ils étaient loués pour leur *bakou*, leur travail, pour des périodes plus ou moins longues pouvant s'étendre jusqu'à 88 jours. Ils étaient loués plutôt au printemps (*peret*) mais pouvaient l'être aussi l'été (*chemou*).

Certains possédaient des troupeaux d'ânes, d'autres devaient les louer pour accomplir leurs tâches. C'étaient le cas des porteurs d'eau et des porteurs de bois en particulier. Il s'établissait entre l'homme et l'animal des relations affectueuses de compagnonnage et les noms d'ânes qui nous sont parvenus permettent de reconstituer certaines de leur généalogie. Voici des exemples de noms d'ânes souvent associés à des personnages faisant partie de la *semedet* :

Ky iry : un autre compagnon

Pa ounshou. le loup

Pa sayou. le porc

Pa anekh. la chèvre

Pa kheny. le rameur

Ramessou. Ramsès

Pa you. le chien

Les contrats de location stipulaient les dates de location, les locataires, par exemple "jour où l'ânesse a été louée à *Mihaftachénout* par le gardien de porte....", mais aussi les prix de location : c'est-à-dire la nourriture de l'âne, soit 1 *oipi* par jour (320 parties de 0,060 litres) d'orge. Les ânes valaient de 25 à 40 *deben* (environ 90 grammes d'or, d'argent ou de cuivre).

Voici un exemple d'un texte de location : "le 4 du 4^{ème} mois *chemou*, l'âne a été loué à *Routi* par...".

Autre exemple : "An 1, le 20, 3^{ème} mois de *chemou* ce jour où a été loué l'âne au porteur d'eau par l'homme d'équipe *Ouserhat*....". Ces contrats de location se faisaient toujours en présence de témoins.

Les ânes jouaient donc un grand rôle dans l'économie générale de la communauté des artisans de Deir El-Médineh. Ils restent aujourd'hui l'animal que l'on croise le plus fréquemment sur les chemins de l'Égypte.